

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro ... 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

AGENTS, LISEZ CECI.

Nous paierons aux agents un salaire de \$100 par mois et leurs dépenses, ou nous leur donnerons une commissions considérable pour vendre nos inventions nouvelles et prodigieuses. *Nous n'entendons pas badiner.* Adressez, **Sherman & Co., Marshall Mich.** 15 fév.-29

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salms.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençale—(Nativité),..... 00.15
Publié par **ERNEST LAVIGNE,**
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 fé. 3m

Salle de Billards de St. Roch,
No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.
F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

RESTAURANT A VENDRE.

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et située dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du *Canard*.

G. T. DORION & CIE.,
Horlogers & Bijoutiers,
128, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de **MARCHANDISES SECHES**
\$25,000.00
Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre. Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.
289 et 293, Rue St. Laurent, et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.
F. X. LECAVALIER ET CIE.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

C'était en Middlesex, vers le déclin d'une belle journée d'août; d'autant plus bello quo sous le ciel humide et vaporeux de l'Angleterre, la chaleur, qui n'a jamais trop de force ni trop de durée, échauffe seulement et ranime, sans les brûler ni les ternir, une verdure toujours verte, une campagne toujours fraîche. Le soleil disparaissait derrière les grands arbres de la forêt qui bornait l'horizon, et noyait leur crimes séculaires dans des flots d'or et de pourpre. Son globe de feu descendait avec majesté au milieu de la route qui plongeait à perte de vue dans la massifs ombrés: on eût dit le vaste cratère d'un volcan embrasé projetant sur la plaine les jets rayonnants d'une lumière diamentée. Ils diapraient de mille couleurs les vertes pelouses, les les chaumes jaunissants, le sable du chemin, puis venaient se jouer au pied de la colline en mille reflets capricieux de jour et d'ombre, sous les berceaux et sur les murs de la ferme isolée, dont les humbles vitreaux étincelaient alors comme autant de magiques miroir.

Après de la grande porte une calèche poudreuse, dételée, mais chargée encore de valises, et contre laquelle s'appuyaient un postillon et deux laquais en livrés annonçait que la ferme venait de recevoir des hôtes opulents. Et l'on s'en apercevait mieux encore en avançant. Tout était en émoi dans la cour et la basse-cour: les chiens d'attache soraient hors de leur niche, le nez au vent, les oreilles dressées; les canards se refugiaient en clapotant dans la marre, les poules effarées volotaient ça et là comme pour laisser le passage libre; les valets et les servantes allaient et venaient avec empressement; dans la grande salle du rez-de-chaussée, le fermier, robuste campagnard, à la veste ronde et aux grandes guêtres, était debout, son bonnet à la main, et accompagnait d'une courbette aussi gracieuse que le permettaient ses massives épaules, chaque phrase qu'il adressait à ses nobles visiteurs.

C'étaient un villard et une jeune femme, le père et la fille, ainsi qu'il était facile de le deviner au pre-

mier coup d'œil. Mais ni l'un ni l'autre ne voyaient ni n'écoutaient le fermier. Toute leur attention était pour la fermière, qui leur présentait un charmant enfant, d'un an à peine, petite fille blonde, blanche, fraîche et rose, au milieu des mousselines et de dentelle dont elle était enveloppée, avec son collier d'ambre et d'or au cou. La jeune lady l'avait déjà prise sur ses genoux, et la caressait, la berçait, l'embrassait avec cette effusion de tendresse qui n'appartient qu'à une mère.

Cependant, elle était bien jeune encore, même pour un si jeune enfant. On eût pu lui donner que seize à dix-sept ans à peine. Son front, encadré dans un bandeau brillant de cheveux noirs, le contour gracieux de son visage, sa bouche souriante et fraîche, avaient une pureté virginale et le charme suave de l'adolescence. Mais ce teint si blanc était pâle, ces yeux si brillants étaient voilés d'une mélancolique langueur; sa taille, souple et fine, semblait si délicate et si frêle qu'on éprouvait en la voyant ce sentiment tendre et craintif qu'inspire une fleur précieuse, à peine entr'ouverte, pu'on craint de voir s'effeuiller sous le vent.

Elle était en ce moment tout occupée de sa fille.

—Vois, Olivia, lui dit son père, combien ta petite Lily est devenue grande et forte, depuis qu'elle est ici! Comme elle est blanche, grasse et rose! Tu ne te repentiras pas, j'espère, d'avoir enfin cédé aux conseils de ce bon docteur Simpson, qui nous répétait que l'air des champs lui était indispensable; que la mère et la fille ne se rétabliraient jamais que si la petite fille parlait pour la campagne. Toujours malade à Londres.... et vois, ici, quelle santé!

—Dame, c'est qu'elle est bien soignée, aussi! interrompit la fermière.

—C'est vrai, ma bonne Madeleine, et nous vous en savons gré. Vous pouvez compter sur notre reconnaissance.

Olivia ne dit rien, mais adressa à la fermière un regard que celle-ci comprit encore mieux.

—Oh! je l'aime comme mon enfant! reprit-elle; moi... je n'ai pas le bonheur d'en avoir...

Olivia embrassa sa fille.
—Et ce n'est pas pour dire, con-

tinua Madeleine; je m'en console avec ma petite Lily... Pardon, madame, mais vous me le permettez, n'est-ce pas?

Sans doute!
—Vrai, interrompit le fermier, nous ne vous la fardons pas, bien sûr! Elle est toujours telle que vous la voyez là, avec ses gazes et ses dentelles... Dame! il faut bien montrer que c'est une petite lady. Parbleu, toute la maison n'est qu'un blanchissage du matin au soir à cause de cela.

(A CONTINUER.)

SAZERAC.

ELIXIR D'ANANAS. — L'ananeine, liqueur de dessert hygiénique et rafraichissante, fabriquée par D. Dulin, distillateur à Bordeaux, et à vendre par Riendeau et Racine, au Sazerac, 299 Rue Notre-Dame.

Musique Nouvelle. — "Nous tenant par la main, tel est le titre d'une nouvelle chansonnette publiée par M. Ernest Lavigne, 237, rue Notre-Dame. Nous sommes certains qu'elle obtiendra un grand succès, car les paroles et la musique sont d'une beauté incomparable. Prix, 25 cts.

RESTAURANT POPULAIRE!

MAISON ST. DENIS.

Spécialités de Lunchs pendant le Carême.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Dîners à la carte, avec menu varié. Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service.

Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,
Cvin des Rues Bonsecours et Champ-de-Mars.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

IL ne faut pas hésiter quand il s'agit de sa santé. Celui-là seul peut être heureux qui ne craint pas les maladies; or, le Vin de Quinine de Campbell en est le plus mortel ennemi.

CEUX qui souffrent ne peuvent pas raisonnablement hésiter d'essayer le Vin de Quinine de Campbell.